

Camaret-sur-Mer

Le cimetière des éléphants

Badonce avait acquis la conviction que si un cimetière de voitures constituait l'enlaidissement absolu d'un paysage, un cimetière de bateaux pouvait en revanche l'anoblir.

Pas sûr que la photo fut bonne !

Sa démarche de crabe aurait pu prêter à sourire si chacun de nous ne l'avait un jour adoptée. L'œil droit recroquevillé, le gauche exorbité dans l'étré visé, travaillant longuement le cadrage, Badonce mettait tout son talent de modeste photographe au service de ce cliché. Son guidon accroché d'une guidoline effilochée et sa sacochette fièrement décolorée par des années de plein air accrochèrent son regard. Il peinait à se départir de cette drolatique manie d'inclure dans ses photographies tout ou partie de ce vélo. Dépourvu d'un style pittoresque et expressif, il signalait ainsi ses œuvres quitte à engendrer un agacement contenu dans son cercle familial et d'amis.



Sur le Sillon un enchevêtrement de coques
© Philippe Henry

Dans la zone de flou, il devina les carcasses énigmatiques des bateaux de pêche auxquels on avait offert pour sépulture un confortable lit de galets. Le moteur de l'objectif automatique émit un ronronnement étouffé. La netteté se fit sur les squelettes boisés et autres cadavres rougis, bouffés par la corrosion. Maintenant qu'il avait touché du regard ce cimetière des éléphants, il tenait à l'enfermer dans sa petite boîte, ne serait-ce que pour revivre et assouvir cette troublante fascination morbide. Subitement, l'autofocus s'affola et la mise au point divagua pendant de longues secondes entre bateaux et vélo. Cet instant d'égarément le troubla ; il songea aux Mauritanais, ces marins qui, après s'être épuisés à tenter de pêcher d'improbables bancs de sardines dans les eaux camarétoises, partirent traquer la langouste au large

du Maroc et de la Mauritanie. Pour leur avoir permis de nourrir la femme et les gosses, pour y avoir tant besogné dans de rudes conditions, pour avoir été l'esquif qui les rendrait à leurs familles, ils devaient y être attachés à ces navires ! Souffraient-ils de les voir ainsi dépérir ? Il s'essaya à imaginer ce qu'un cyclotouriste "retraité" pourrait ressentir à la vue d'un cimetière de vélos. Il chassa de sa tête cette pensée idiote... Les vélos morts restent accrochés au clou dans l'ombre et la poussière des fonds de garages, mais ils conserveront toujours l'espoir d'une plus ou moins lointaine résurrection. Pourtant, comme le marin, le cyclotouriste reste cyclotouriste jusqu'au dernier souffle. Jusqu'au fond du trou ! La respiration bloquée, les dents serrées jusqu'à la douleur, il pressa le déclencheur. Pas sûr que la photo fut bonne !



- Province : Bretagne
- Département : Finistère
- Coordonnées Michelin : 58-3-10-23

A voir !

- **La Belle Etoile**, réplique d'un langoustier camarétois (sur le Sillon)
- **Maison du Patrimoine**, 15, quai Kléber ouvert tous les jours de 14 à 19 h.
- **Musée Mémorial de la Bataille de l'Atlantique**, Kerbonn ; de 10 à 19 h.
- **La pointe de Pen-Hir et les Tas de Pois**, la pointe du Tourlinguet, la pointe des Espagnols et le cap de la Chèvre.

La lugubre silhouette du manoir de Coecilian

Parcourir les six cents mètres du Sillon de galets et... de béton relève de l'évidence, même pour le dernier des touristes traîne-savates. Ces galets agglutinés par les courants firent jadis de Camaret un port de relâche apprécié, offrant le répit aux navires à voiles contrariés par le gros temps dans le goulet de Brest. Badonce se remit en selle et opta pour une trajectoire sinusoïdale entre les groupes de badauds qui s'en allaient jeter un œil à la chapelle Notre-Dame de Rocamadour, avant de se faire tirer le portrait devant la tour Vauban. En s'approchant de la chapelle, Badonce remarqua en façade les pierres usées par le vent, marquées par le temps. La lumière les irradiait, dessinant de gracieuses auréoles passant par une palette de jaunes blond à ocre. Un groupe d'enfants engoncés dans des cirés jaunes et des gilets de sauvetage rouges s'apprêtait à s'initier à la voile. Badonce fit demi-tour près des ateliers des charpentiers de marine puis s'engagea sur la route menant à la pointe du Tourlinguet. Entre pointes, la concurrence est âpre en la presqu'île de Crozon et celle du Tourlinguet ne possède pas la notoriété de la pointe de Pen-Hir et des Tas de Pois. "Tant mieux" se dit Badonce et il monta en souplesse un premier raidillon puis dévala l'autre versant. En face, la route remontait sèchement vers le sémaphore. Il butta sur des remparts, se retourna et vit en contrebas la



La tour Vauban
© Philippe Henry

plage déserte où une noria de rouleaux mousseux lissaient voluptueusement un sable éclatant et charnel. Enfin il localisa sur la crête de Pen-Hat la lugubre silhouette du manoir Coecilian. L'alignement de villas dans la lande rase lui parut bien étrange, bien plus étrange que les alignements de Lagatjar, plusieurs dizaines de pierres levées qui conservent tout près de là une bonne part de leur mystère. "Que les jours de tempêtes doivent être rudes là-haut !" soupira Badonce. Quelques minutes plus tard, il pénétrait dans l'enceinte ruinée d'où émergeaient des tours toujours vaillantes. Un trait pointillé vert, grossièrement peint, courrait sur des murs jusqu'à un édifice un peu à l'écart, épaissi un peu plus le mystère enveloppant ce manoir déchu. L'ensemble manquait de grâce. Il vit dans son guide une photo du manoir avant l'occupation par les Allemands et sa destruction par les bombardements alliés ; il se dit que Saint-Pol-Roux avait fait preuve d'une grande sagesse en choisissant la voie de la poésie plutôt que celle de l'architecture. Badonce s'étendit dans l'herbe rase et déplia sa carte sur un parterre de pâquerettes. Son doigt glissait sur le papier, l'œil enregistrait les distances approximatives et le cortex envisageait toutes les hypothèses. Après un bref coup d'œil à sa montre-bracelet, Badonce se mit sur le dos, les bras en croix et il décida de s'accorder quelques minutes de sieste avant de rentrer par la pointe des Espagnols. ■

Philippe Henry



Le manoir de Coecilian : un mystère à la mesure du poète Saint-pol-Roux
© Philippe Henry

Port langoustier

Pendant plusieurs siècles, Camaret tira sa prospérité de la pêche à la sardine fort abondante dans ses eaux aux beaux jours. C'est une flottille de plusieurs centaines de chaloupes qui traquaient le "poisson bleu" dans la mer d'Iroise. Vendue fraîche ou salée, la sardine faisait vivre un peuple de pêcheurs jusqu'au début du XX^e siècle, où, devenue rare, elle déserta les rives camarétoises. La crise des années 1901, 1902 et 1903 obligea à une reconversion hardie des pêcheurs locaux. D'abord en Espagne, puis sur les côtes britanniques, ils se lancèrent dans la pêche à la langouste. Cette épopée qui les mena de la Mauritanie aux Hébrides fit de Camaret le premier port langoustier d'Europe en 1960.

La pêche joue encore un rôle important à Camaret, port d'attache de nombreuses unités. Débarquement de crabes, de poissons, de coquillages, autant d'activités qui rythment l'activité portuaire.

Extrait du site internet
www.camaret-sur-mer.com

- **Office du tourisme de Camaret**
15, quai Kléber
Tél. : 02 98 27 93 60
ot.camaret@wanadoo.fr
- **Pays touristique du Menez-Hom Atlantique**
Maison du tourisme BP45 29160 Crozon
Tél. : 02 98 26 17 18
- **Sites internet**
www.camaret-sur-mer.com
www.presquile-crozon.com
<http://natura2000.environnement.gouv.fr/sites/FR5300019.html>

*Brevet des provinces françaises : brevet permanent des plus beaux sites de France, organisé par la FFCT, avec parcours libre au choix du participant. (Voir Guide du dirigeant, page 87).